

Avant-propos

Le dialogue est signe d'université

Gérard Siegwalt

Université de Strasbourg, Faculté protestante

À TRAVERS L'EXPÉRIENCE de dialogue dont témoigne ce livre, nous partageons certainement tous un même sentiment de reconnaissance, à la fois pour la qualité et l'intérêt des différentes contributions dans leur diversité, pour la cohérence des approches en elles-mêmes et également, ce qui ne pouvait pas être prévu et apparaît après coup comme une marque d'université au sens vrai du terme, entre elles, sans que cette cohérence se soit faite au prix d'une concession à quelque volonté concordiste, laquelle sacrifie toujours la diversité à l'unité et pervertit celle-ci en uniformité, pour l'esprit de dialogue et aussi de convivialité qui a caractérisé les échanges. Il s'agit du défrichage d'un chemin d'ouverture.

À la différence du monologue, tentation d'enfermement de chacun sur soi, de chaque discipline sur elle-même, le dialogue est une circulation de la parole. À ce titre, il est un signe d'université. L'université, ce n'est pas la simple juxtaposition des savoirs, c'est leur rencontre. Celle-ci présuppose certes l'élaboration des savoirs, mais elle dépasse leur cloisonnement. L'université, par-delà la diversité des savoirs en raison de la diversité du réel, se réfère à l'unité qui est également celle du réel. Il n'y a de culture que lorsque la science qui est essentiellement partielle, même si elle connaît la tentation de la totalisation, s'ouvre à la pensée, laquelle a pour fonction de relier, c'est-à-dire de respecter la relationnalité du réel ; c'est elle, l'unité – différenciée – du réel.

Un groupe de dialogue comme celui que nous avons constitué est un signe d'université en tant qu'il est un laboratoire de la pensée. Celle-ci ne peut qu'être respectueuse de la science, des sciences, mais elle ne peut s'y li-

miter. La pensée, c'est le risque que nous prenons d'intégrer les savoirs scientifiques à ce qui les dépasse, à savoir la totalité du réel, qui est la diversité coordonnée à l'unité, et la totalité de l'être humain. La pensée, c'est l'aventure de l'advenue de la totalité du réel dans la totalité de l'homme.

La pensée ne peut qu'échouer, en raison de la finitude de l'être humain. La grandeur de la pensée, c'est son humilité à endurer son échec et à signifier ainsi l'au-delà de la vérité dont le pressentiment la guide. Dans la pensée, la transcendance se signifie dans son mystère à la fois effectif et indicible.

Ainsi entendue, la pensée est religieuse, au sens étymologique de ce mot : elle relie, et elle respecte ce qui la motive et qui en même temps lui échappe. Si la science est explicative, si elle travaille avec la catégorie de la causalité, en rapport avec les catégories du temps et de l'espace, du temps-espace, la pensée, dans et à travers ces catégories, est interprétative et à ce titre trans-catégorielle : elle a bien un lieu donné dans le temps et l'espace, mais elle n'est pas réductible à ce lieu ; elle est dans tel lieu temporel et spatial donné le pressentiment et parfois l'expérience de l'immédiateté, certes toujours différenciée, jamais (con)fusionnelle, de l'Un au multiple, autrement dit de la coïncidence, de la concomitance de l'Un et du divers et dans ce sens de l'a-causalité. Le dialogue entre la science et la pensée en tant que religieuse au sens dit, c'est le crucifiement de l'une par l'autre, de la science par la pensée, de la pensée par la science ; il est l'intersection de, la conjonction entre, la démarche d'horizontalité caractéristique de la rationalité scientifique et la réceptivité spirituelle à la dimension de verticalité du réel cosmique et humain. La tension entre les deux est inaliénable, indépassable. Elle est, et donc le crucifiement est, la condition de possibilité vivifiante, constructive, de l'une et de l'autre. La tension est celle de la conscience dans sa plénitude vivante, et donc sa brûlure. Se prêter au dialogue entre les deux (science et pensée), c'est ne pas s'évader de ce qui est constitutif de notre humanité comme humanité, c'est au contraire l'affronter : cela seul humanise notre humanité.

